

—Je préfère rester ce que je suis et vous servir.

—Quelle passion peut t'attacher à moi ?

—La haine.

—Écoute,—dit alors Allaméida l'entraînant à l'écart.—Un jour, tout prestige s'effacera de la terre d'Occident. Déjà l'art est mort, la royauté s'éteint, la croyance religieuse expire. Les palais s'écrouleront ; le sol s'aplanira ; l'homme n'existera plus comme individu ; l'être social, sans distinction de rang, de langue et de nation, sera la seule réalité vivante.

—Je le sais, maître,—s'écria Rouilloux ; —et je suis un de ceux qui préparent les voies. Le jour de l'unité est proche.

—Qui suis-je, à ton avis ?

—L'éclair qui doit illuminer l'Orient.

—Et que manque-t-il ?

—Un peuple.

—Où le trouverai-je ?

—Au tombeau du prophète.

Allaméida tressaillit.

—Tu dis vrai,—reprit-il avec un geste énergique.—Quand un homme se lèvera sur la terre du soleil, les enfants d'Ismaël se grouperont autour de lui. La parole descendra sur ses lèvres, sa main montrera l'Occident, et les sauterelles de l'Égypte se jetteront sur l'Europe et dévoreront les moissons qu'on ne pourra leur disputer ; car nul homme ne se trouvera parmi vous environné d'assez de prestiges, armé d'une autorité légitime assez incontestable pour réunir à sa voix les bataillons de travailleurs à jamais désarmés par l'industrie, étrangers à toute idée de nationalité, et chez lesquels la science positive, la soif de l'or et le matérialisme auront tué l'âme et l'action. Alors le droit du glaive régnera sur le monde, et les esclaves s'inclineront devant le dieu de l'extermination et devant Allaméida son prophète.

Rouilloux resta quelque temps pensif.

—Oui,—continua-t-il,—le scalpel a tué l'inspiration et la patrie avec elle ; mais l'esprit de l'Occident pèse de tout son poids sur l'Asie et l'Afrique. Les Wahabites sont, je le sais, un peuple belliqueux ; les trésors d'Arnold, ton fanatisme, tes miracles que je veux admettre, armeront cent mille hommes. Tu prendras l'Égypte, Constantinople peut-être ; mais là se brisera le torrent, et l'incendie ne s'étendra point au delà.

—Je t'abandonne les trésors d'Arnold ; il me suffit de dépouiller d'or le soldat et le prêtre pour annuler l'intelligence et la force, l'âme et le bras. Et si maintenant tu rêves la trahison, songe d'abord que je suis à Paris, quo je possède le secret de l'abîme, et que mes mains versent à grands flots le poison qui doit assoupir.

—L'or et le crime. Tu dépraves le

cœur et tu fais taire la conscience ; mais souviens-toi que cet autre roi de l'épée, dont la statue d'airain veille sur nous du haut de sa colonne, a dompté l'enthousiasme oriental par le seul prestige d'une volonté ferme, et sans autre appui que les baïonnettes qui de nouveau se lèveraient contre toi.

—Oses-tu parler ainsi ? —s'écria Allaméida frappant du pied le sol. — Ignorez-vous donc en France que le cimenterre du mamelouk a brisé le fusil des soldats de Buonabardi ? et que les canons seuls, c'est-à-dire la matière et le chiffre, ont triomphé des guerriers du désert, victorieux par la vaillance et la force, tant que le bras d'un homme a pu croiser le fer avec le bras d'un autre homme ?

—Tu retrouveras partout la tactique et les canons qui balayèrent Mourad et les siens.

—Mourad n'avait point la parole, et les canons me sont devenus inutiles. Je suis plus et j'ai mieux.

Rouilloux le regarda avec inquiétude. Allaméida poursuivit :

—Je ne trouverai du moins ni les soldats ni le général de la République.

—Les peuples unis se lèveront comme un homme.

—En ces jours-là nul homme en Occident n'aura le droit de commander aux autres. Ne t'ai-je point chargé d'abolir les pouvoirs en les déshonorant ? Toi, la substance incarnée de la pensée du siècle, tu t'es fait mon esclave ; sans moi tes efforts étaient stériles ; un mot de ma bouche et tu retombes dans l'obscurité. Que dois-je croire de tes frères ?

Rouilloux ne trouva rien à répondre.

—Et,—continua l'étranger,—me prends-tu pour un homme semblable aux autres, poursuivant au hasard un but rêvé par le chétif orgueil d'un fils de la terre ? As-tu jamais regardé mon visage ? et, si tu l'as fait comment donc oses-tu te prendre pour mon égal ? Qui me dévoile les secrètes pensées ? qui m'aplanit les chemins ? Qui d'entre vous prétend me résister ? Nul, excepté Dieu, je le jure, ne brisera ma tête, et encore ne pourrait-il la courber devant lui, car je suis la haine immortelle, l'esprit d'audace et de révolte, le glaive jeté parmi vous pour frapper et détruire.

Le morne regard du scribe se leva lentement sur le visage d'Allaméida ; et fut ébloui des éclairs que lançaient les yeux de l'inconnu. Celui-ci le retint fortement par le bras ; le sang froid rationnel de l'homme d'Europe se troubla, et tout son être fut saisi d'une crainte vague, mystérieuse, indicible, et ploya sous l'ascendant d'un pouvoir inconnu.

A continuer.

Extraits des journaux Français.

La pensée du divorce est une pensée parisienne, ce n'est pas une pensée française.

Nous disons une pensée parisienne, en ce sens qu'elle répond aux passions mauvaises et aux instincts détestables que la province ne connaît guère, et qui ne s'ébattent à l'aise que dans Paris.

C'est ce qui explique l'opposition qui s'est déclarée dans l'Assemblée nationale contre ce malheureux projet de décret de M. Crémieux.

L'étonnement dans les départements aura un caractère plus significatif encore ; ce sera de l'horreur.

Désfaire la famille, ce n'est pas de la république, c'est de la barbarie ; et encore la barbarie à ses lois, et la première de toutes, la loi de l'amour du père, de la mère et de l'enfant.

M. Crémieux, détruit cette loi, sous prétexte qu'elle est quelquefois gênante pour les passions désordonnées. Mais il en est ainsi de toutes les lois. La loi qui proscribit le mal est très gênante pour celui qui veut le faire ; il faut pour cela détruire la loi ?

Tout est dit au reste sur cette question, et ici nous ne faisons que constater l'aversion que l'idée du divorce a excitée dans les âmes droites.

Et comme cette aversion sera plus énergique dans les départements que n'intéressent pas certains besoins de nouveautés dans la passion et de caprices dans la débâche, nous venons dire que les départements seront conséquents avec eux-mêmes en donnant de l'éclat à leurs jugements sur le projet de M. Crémieux.

Nous aimerions à voir les Associations de libertés protéger à leurs actes de défense politique et religieuse par des protestations simultanées contre une atteinte portée à la constitution de la famille.

Et nous les engageons à dresser des pétitions et à les faire signer de toutes les communes. Nous les seconderons dans cette coalition contre une entreprise immorale et injurieuse à la nation. (Union.)

ÔTE-TOI DE LÀ, QUE JE M'Y METTE.

Voilà un mot vulgaire, mais d'une observation profonde. Ce mot-là, à lui seul, résume l'histoire de France depuis plus d'un demi-siècle. C'est d'abord la Convention qui abolit la royauté et qui trône aux Tuileries à la place de Louis XVI : ôte-toi de là, que je m'y mette. C'est ensuite le Directoire qui déloge la Convention ; puis le général Bonaparte qui jette par les fenêtres le Corps-Législatif et le Directoire, pour installer aux Tuileries trois consuls au lieu de cinq directeurs : ôte-toi de là, que je m'y mette. Après cela c'est l'empereur